

BÉNÉDICTION ET PAIX

Premier jour, la lumière s'ouvre,
un souffle d'espérance
caresse nos cœurs,
Marie, Mère bénie,
veille dans l'aube nouvelle,
Sur la paix que l'on cherche
au seuil de nos heures.

« Que le Seigneur te bénisse et te garde ! »
Ce murmure ancien traverse l'histoire,
un visage qui brille,
une grâce qui inonde,
invitation à accueillir la paix,
à semer l'espoir.

Dans la plénitude des temps,
un enfant naît d'une femme,
l'adoption nous est donnée,
héritiers des promesses,
Marie, porte du salut,
par son oui s'incline,
et ouvre à l'humanité
la tendresse et la sagesse.

Les bergers s'élancent,
témoins de la lumière,
Marie contemple, silencieuse,
médite en son cœur,
et nous invite à l'humilité,
à la paix intérieure,
à bâtir la justice, à semer la douceur.

En ce jour de la paix,
confions à Marie nos rêves,
qu'elle intercède,
qu'elle veille sur nos années.
Que la bénédiction divine
descende sur la terre,
et que grandisse en chacun,
la paix et la fraternité.
Et que tous s'écrient :
Bonne Année !

LUMIÈRE DE L'ÉPIPHANIE

Lève-toi, Jérusalem,
resplendis dans l'aurore,
ta lumière surgit,
la gloire du Seigneur t'honore.

Dans le silence doré d'une aube ancienne,
Trois sages s'avancent,
conduits par la lumière,
Étoile en chemin,
promesse souveraine,
le ciel s'incline,
le mystère s'éclaire.

Aux frontières du monde,
la nuit s'étonne,
un enfant repose,
fragile et sacré,
Dans ses bras timides,
l'infini rayonne,
Dieu invisible s'est enfin révélé.

L'or, la myrrhe, l'encens
pour dire l'espérance,
les cœurs prosternés,
l'humanité s'incline,
Épiphanie !
Brûlante délivrance,
Dieu se fait proche,
et la nuit s'illumine.

Dans la maison paisible,
ils déposent leurs présents,
Devant l'Enfant fragile,
Roi nouveau, innocent.
L'encens s'élève en signe de prière,
la myrrhe évoque la croix,
l'or salue l'Éternel.

Dans chaque regard cherchant une étoile,
Dans chaque main tendue vers la paix,
Dieu se manifeste, humble et sans voile,
Et l'amour renaît à nouveau.

LAISSE FAIRE...

Au bord du Jourdain,
le ciel s'ouvre en silence,
la lumière descend,
dans la douceur d'un matin d'espérance,
l'eau accueille le pas humble et pur
du Fils venu de Galilée.
La main tremblante,
Jean hésite, devant l'innocence,
« *Laisse faire...* », murmure l'Esprit.

L'eau glisse sur la tête couronnée de lumière,
et coule sur le front de Celui qui est Vie.
En ce geste d'amour, le ciel s'ouvre, infini.
la colombe descend, blancheur d'éternité,
et la voix du Père retentit, majesté :
« *Voici mon Fils bien-aimé,
en qui je trouve ma joie* »,
et le monde renaît.

Dans le silence sacré,
le monde attend,
suspendu à ce geste douillet,
où commence la voie du don,
du pardon, du vrai.
« *Laisse faire...* »,
ce n'est pas fuir,
mais accueillir les chemins inattendus.
Que cette Parole nous guide,
dans l'humilité des jours.

Dans le souffle du jour,
nous contemplons ce mystère,
l'humilité se mêle à la gloire,
l'humanité à l'éternel.
Seigneur, plonge nos cœurs
dans la source claire,
pour accueillir la Vie
et marcher vers le ciel.

RÉVÉLATION DE L'AGNEAU

Sur la rive du Jourdain,
s'élève le chant,
où Jean, le Baptiste,
pointe l'Agneau innocent,
Voici celui qui porte
et qui ôte le poids du monde entier.
Son regard de lumière
perce nos cœurs meurtris.
Le ciel s'ouvre,
la colombe descend doucement,
Esprit qui consacre, souffle divin.

Je contemple la scène :
en silence, je respire.
La voix du prophète résonne,
invite à croire :
« *Celui qui vient après moi était avant moi* »,
Mystère infini, humilité du Roi.

Témoin de la grâce,
Jean s'efface devant la clarté,
et l'eau du fleuve devient promesse d'éternité.
Je médite, je prie, dans le silence recueilli,
recevant l'Esprit, acceptant la vie.

Que ce Christ reconnu
soit Lumière sur mon chemin,
Qu'en moi résonne encore cette parole :
« *Voici l'Agneau de Dieu* »,
doux chant qui me convie
à marcher dans l'amour,
à accueillir l'infini.

APPEL AU RIVAGE

Au bord du lac, la lumière se lève,
Sur les eaux calmes, le souffle d'un appel.
Ta parole traverse les brumes incertaines,
Là où l'ombre s'attarde,
Tu viens tendre la main,
Lumière qui rassemble,
qui guérit, qui entraîne.
La voix du Royaume s'élève sous le ciel.

Sur les pas des pêcheurs,
la voix se fait appel,
Viens, suis-moi
dans la marche vers la clarté nouvelle.
Simon, André, vos filets abandonnés,
Suivez le pas qui trace un chemin d'espérance.
Jacques et Jean, l'horizon à deviner,
Quittez la barque pour la vraie délivrance.

Jésus guérit les âmes, il apaise les corps,
Proclame la bonne nouvelle
aux cœurs ouverts.
Son regard relève ceux qui sont dehors,
Et invite chacun à un monde plus clair.

Au-delà des divisions,
au-delà de nos querelles,
C'est l'unité qui germe dans le secret du ciel.
En ce dernier jour où nos prières s'unissent,
Nous offrons nos chemins,
nos langues et nos pays.
Pour que vienne ta paix,
et que s'ouvre la brèche
Où la fraternité divine enfin nous rafraîchit.

Jésus, toi qui appelles à quitter les rivages,
Fais de nous une Église,
une seule voix, un seul corps.
Que nos différences deviennent ton langage,
Accorde-nous le courage de tout quitter,
Pour te suivre sur le sentier de lumière.
Que ton appel nous rende prêts à marcher,
Vers la vie promise, vers ton Royaume à faire.

LES BÉATITUDES POUR AUJOURD'HUI

Sur la montagne, la voix s'élève,
Douce lumière au matin sans trêve.
Bienheureux ceux qui ont le cœur pauvre,
Le Royaume s'ouvre, jamais ne s'achève.

Heureux les doux, les âmes apaisées,
Car la terre leur sera donnée.
Heureux les cœurs qui pleurent en silence,
Le réconfort viendra, immense.

Heureux les assoiffés de justice,
Leur faim sera comblée, promesse d'office.
Heureux les miséricordieux,
Leur cœur recevra la tendresse des cieux.

Heureux les purs, les regards sincères,
Ils verront Dieu au-delà des frontières.
Heureux les artisans de la paix,
Ils seront enfants, aimés à jamais.

Heureux ceux persécutés pour la droiture,
Leur demeure est un Royaume sans clôture.
Réjouissez-vous, même accablés,
Auprès de Dieu, votre joie sera scellée.

SEL DE LA TERRE, LUMIERE DU MONDE
(Dimanche de la Santé)

Sel de la terre,
simple présence offerte,
Dans la pâleur des jours,
humble offrande discrète.
Parole de douceur déposée sur la blessure,
Comme un baume secret
pour guérir l'amertume.
Un geste silencieux, un regard qui rassure,
Cueillant la détresse avec tendresse.

Lumière du monde,
flamme fragile qui veille,
Éclat discret au cœur de nos nuits sans soleil.
Main tendue vers la souffrance et la maladie,
Rivage de chaleur sur l'océan du souci.
Étoile qui rassure, lanterne sur la route,
Où l'espérance vacille
mais jamais ne s'écroule.

Dans la fragilité des corps,
l'espérance s'invite,
Un souffle, une prière murmurée pour la vie.
Au chevet, une présence fidèle,
une main posée,
Qui partage le silence, le doute et la clarté.
Que nos paroles deviennent
des sources d'apaisement,
Nos gestes,
des semences de réconfort et d'élan.

Puissions-nous devenir,
au détour de chaque instant,
Sel qui relève la saveur
des rencontres ordinaires,
Lumière qui éclaire, humblement,
les visages fermés et tristes.

Pour les soignants, les familles, les bénévoles,
Que notre amour rayonne,
humble et discret, sans bruit.
Dans le murmure du don,
Dieu se fait lumière infinie.
Ainsi, au service de la vie,
soyons sel et lumière,
Présence attentive,
bras ouverts dans la misère.

Et lorsque la nuit s'étend
sur l'horizon souffrant,
Que la clarté de Dieu surgisse,
éclatante, au-dedans.
Sel pour la terre,
lumière pour le monde en peine,
Chemin de solidarité
où la compassion nous entraîne.

LA SEULE LOI QUI VAILLE LE COUP

Il y a des lois qui durent.
Celles énoncées par Moïse.
Tu ne tueras pas,
Tu ne voleras pas,
Tu honoreras ton Père et ta mère....
(bon....pas sûr qu'elle soit respectée partout)
tu ne commettras pas d'adultère...
(oui, quand-même, ce serait bien)

Il y a des lois qui se démodent,
des lois qui énervent,
des lois arbitraires,
des lois discutables,
des lois qui font descendre dans la rue.

Il y a des lois qu'on vote,
la loi sur la fin de vie et les autres
pour le bien de tous ou de certains.
D'accord ou pas d'accord,
on fait des amendements,
on les fait passer au 49-3 pour les imposer.

Il y a des lois tacites,
pas vraiment rédigées,
comme celles-ci :

Tu respecteras les autres religions,
Tu seras tolérant,
Tu garantiras la liberté,
Tu ne retireras la vie à personne.

Et puis il y en a une
qui pourrait passer inaperçue,
la Tienne, Seigneur,
la Nouvelle Loi,
discrète mais indispensable
désarmée mais victorieuse,
la loi de l'Amour.
Celle-là ne se démodera pas,
celle-là peut amener pourtant à la croix,
mais celle-là est notre étendard,
pacifique.

Fais nous comprendre,
que c'est celle qu'il nous faut suivre
pour raviver ce qui peut l'être autour de nous
grâce à Toi.

*« Je ne suis pas venu abolir, mais
accomplir. » (Mt 5,17)*

ILLUSION DU BONHEUR

On connaît l'histoire de Jésus dans le désert.
Le diable s'approche
et tente de le séduire, de l'attirer.

A première vue,
ce qu'il lui propose n'est pas si mal :

La domination sur les choses :
« Ordonne à cette pierre de devenir du pain »

Tenant, non ?
Nos soucis matériels résolus ?
La voiture réparée subitement ?
Un peu de chance au grattage
ou au tirage de la loterie ?
Des fringues neuves, et de marque !?

Aide-moi Seigneur
à accepter les choses comme elles sont,
A ne pas considérer la possession
comme la première valeur à atteindre

Le pouvoir sur les gens :
« Je te donnerai tous les royaumes de la terre »

Ça nous connaît, non ?
L'écrasement de l'autre
par peur d'être dominé
Le regard droit dans les yeux
pour lui faire baisser la tête
et montrer que nous sommes là ?
La lutte dans le couple,
la fratrie, le quartier, le boulot ?

Aide-moi Seigneur
à considérer chaque homme
ou femme comme ton ami !

A ne pas m'attacher au paraître,
à l'image que les autres auront de moi !

La croyance aux prodiges :
« Jette-toi du temple »

Fuir la réalité,
c'est un peu aussi notre truc, n'est-ce pas ?
Un Dieu magicien qui m'obéirait
et comblerait mes désirs ?
Ça me plairait, non ?
Un Dieu miracle au service de mon « Moi » ?

Tu refuses tout cela en bloc.
Tu veux l'obéissance,
la disponibilité, la simplicité
Tu veux l'homme heureux
et non riche et puissant !

Au début du carême,
tu nous as proposé
le jeûne, la prière, la charité.
Le jeûne pour fuir la facilité
et faire le vide en nous
afin de mieux te recevoir
La prière, pour communiquer avec Toi
et nous remplir de Toi
La charité, le partage, l'aumône
pour que notre regard s'élargisse
et que nous ne regardions pas
que nos baskets, notre petite vie.

Jésus, « rempli de l'Esprit Saint »,
montre-moi la vraie route !

RENDEZ-VOUS SUR LA MONTAGNE

Seigneur,
Tu aimes bien les rendez-vous
sur la montagne.

Tu donnes rendez-vous à tes disciples sur la
montagne.

Tu te montres à eux transfiguré,
dans toute ta gloire,
pour que le moment venu, ils Te
reconnaissent,
Ressuscité.

Emmène-nous aussi à l'écart,
comme un guide de montagne,
et montre-nous Ta Création et Ton Visage.

Et puis je le sais,
Tu vas nous emmener au Golgotha,

sur la montagne du sacrifice, de la croix.
Je ne suis pas sûr d'avoir envie de Te suivre,
et pourtant, Tu nous le demandes.

Prépare-nous à cette demande,
prépare-nous à nos peines et à nos joies,
prépare-nous à Te suivre.

Seigneur,
apprends-nous à marcher,
jusqu'aux sommets où Tu nous attends,
à chercher Ta rencontre
puis celle de l'Humanité,
à nous laisser toucher par ton appel !

Nous ne serons pas déçus...

AUX ABORD DU PUIT

Au puits de Jacob, sous le soleil du midi,
Une femme attend, le cœur chargé d'ennui.
Elle s'approche, l'âme pleine d'oubli,
Espérant de l'eau, recevant la splendeur.

Sur la route poussiéreuse,
Jésus s'approche lentement,
Pour offrir à l'âme assoiffée
l'eau vive du pardon.
Il lui parle, brisant le mur des silences,
Offrant l'eau vive, la parole qui délivre.
« Donne-moi à boire » : un appel à la lumière,
Où la vérité jaillit, pure et sans détour.

Les blessures dévoilées,
tant de souffrances, s'effacent doucement,
Le cœur s'ouvre et s'enivre.
La vie s'éveille, la joie devient rivière,
Et l'amour coule, pour transformer le jour.

La femme s'interroge,
surprise par ce visiteur.
En elle s'éveille le mystère,
le désir d'espérance,
Son histoire se dévoile,
Jésus la rejoint dans le silence.

L'eau du puits ne suffit plus,
la soif est profonde,
Jésus promet une source,
jaillissant pour le monde.
La Samaritaine s'émerveille,
son cœur se transforme,
Elle court vers sa ville,
porteuse d'une annonce énorme.
Au creux du puits, Dieu se révèle,
dans un humble échange,
la grâce s'achève.

Nos vies s'ouvrent à la lumière,
Comme elle, nous entendons l'appel.
Que la rencontre au puits
inspire notre chemin,
Car Jésus nous offre l'eau qui mène au matin.

Ô rencontre mystérieuse, source d'espérance,
Que ma soif s'apaise à la lumière du Christ,
Qu'en chaque parole s'invite l'Alliance,
Et que jaillisse en moi l'éternel jaillissement.

LUMIÈRE RETROUVÉE

En dehors des fastes du temple,
Jésus croise un homme,
Aveugle de naissance,
invisible aux yeux du monde.
Une question qui surprend :
« Qui a péché pour que l'ombre
voile la naissance ? »
Ni la faute ni les chaînes d'autrefois
n'oppressent la vie aujourd'hui,
Mais l'élan d'un miracle,
la clarté en silence.

Alors, un peu de terre,
un peu de salive et d'espoir,
La boue sur ses paupières, l'invite à croire.
« Va te laver à Siloé, va, et tu verras »,
La parole qui libère,
le geste qui ouvre la voie.
Il y va, guidé par la foi,
par la main de l'invisible,
et la lumière surgit.
L'homme revient, voyant
et les voisins n'en reviennent guère.

Pharisiens et voisins,
interrogent la providence :
Comment cet homme a-t-il reçu la vue ?
Qui donc est ce Jésus,
dont les œuvres dérangent et émeuvent ?
L'homme témoigne, sans détour ni crainte,

« Je ne sais rien d'autre que ceci :
j'étais aveugle, et je vois.
Sur mon chemin obscur,
j'ai croisé la lumière.
C'est Lui qui m'a touché,
c'est Lui qui redonne la foi. »

Les doutes s'accumulent,
les débats font rage,
Mais rien n'altère la vérité de son visage.
Car la lumière reçue
ne s'éteint pas malgré le doute.
Enfin Jésus s'approche,
dévoilant son mystère,
« Crois-tu au Fils de l'Homme ? »
demande-t-il doucement.
Alors l'homme répond,
le cœur ouvert à la lumière,
« Je crois, Seigneur »,
et s'incline humblement.

Comme l'aveugle,
nous marchons à notre tour,
Parfois perdus dans l'ombre,
en quête d'un amour pur.
Que nos yeux s'ouvrent,
chaque matin, sur ta présence,
Et que ta lumière guide nos pas
vers la confiance.

« LAZARE, SORS ! »

A Béthanie, sur la pierre froide,
Lazare repose, silencieux.
Marthe et Marie implorent les cieux,
leurs larmes tracent des chemins d'attente.

La rumeur court - Jésus arrive,
porteur d'espérance.
Les regards se tournent vers lui,
chargé d'amour et de promesse,
Marthe s'avance, sa voix tremble,
mais sa foi ne cesse de croire à la lumière,
même au bord de l'évidence.
« Seigneur, si tu avais été là... »
résonne la plainte.

Mais Jésus parle d'une vie
qui déborde la mort,
Il pleure aussi,
l'humanité s'offre sans effort,
dans ce partage de larmes,
l'espérance se teinte.

Vers la tombe scellée,
tous se dirigent lentement.
Le silence pèse, la pierre ferme la nuit,
mais Jésus, d'une voix forte, éveille l'infini :
« Lazare, sors ! » L'ordre traverse le temps.

Alors, le miracle éclate,
la stupeur éclaire les visages,
Lazare surgit du tombeau,
bandelettes défaites,
la vie jaillit, effaçant l'ombre et la défaite,
dans la chaleur d'un soleil qui ranime les âges.
Au-delà des pleurs, des doutes,
des peurs anciennes,
l'amour divin se révèle, fort et vrai.
Jésus invite chacun à croire et à marcher
vers la Vie qui demeure, à jamais souveraine.

ENTRE ALLEGRESSE ET DRAME

Au matin clair, les chants s'élèvent,
les rameaux, verts et fragiles,
s'agitent doucement,
comme une prière silencieuse
qui accompagne le passage du Roi modeste.

Monté sur l'âne, symbole d'humilité,
Hosanna retentit, la foule s'enthousiasme,
le Roi avance lentement,
vers Jérusalem et vers sa Pâques.

Mais sous l'ombre des oliviers
naît le parfum du drame.
Jésus avance, cœur offert, bras ouverts,
Vers le mystère du sacrifice, ultime lumière.

L'allégresse se mêle à la douleur profonde,
Car aujourd'hui encore, en Israël,
en plusieurs pays d'Afrique et à Gaza,
au Moyen Orient, à Cuba et au Liban,
sous les bombes et les armes,
la Passion traverse ce monde.

Dans nos mains tremblantes,
les rameaux sont espérance,
mais sur nos lèvres,
parfois la trahison commence.

Que cette ultime entrée nous guide
et nous inspire à suivre l'amour vrai,
à mettre nos pas sur les pas du Christ,
jusqu'au bout du martyre, au calvaire,
et jusqu'à la résurrection, à la victoire finale.

O Christ, enseigne-nous le don et le pardon,
Rameaux et Passion,
un chemin vers la résurrection.
Sous la croix fleurit la grâce,
silencieuse et profonde,
et que dans nos cœurs,
jaillisse la paix sur le monde.

Dimanche 5 avril 2026 : Dimanche de Pâques

AU MATIN DE PÂQUES : ESPOIR ET LUMIÈRE

Quand la nuit se retire,
deux femmes avancent, le voile se lève,
le cœur lourd de soupirs.
Sur la pierre roulée, silence immense,
le tombeau vide, l'aube commence.
Le miracle éclaire le jardin silencieux,
empli de mystère.

Un ange resplendit, vêtement de lumière,
sa voix rassure, apaise toutes les pierres.
« Il n'est plus ici, vivez la joie nouvelle,
car le Christ est vivant,
la promesse est réelle. »
La peur vacille, l'espoir enfin s'élève,
dans le matin doré, la Vie se relève.

Jésus paraît, doux et humble dans la paix,
sa parole résonne :
« N'ayez crainte, marchez. »
Un souffle nouveau traverse l'ombre,
la peur s'efface, la lumière encombre.
Les femmes courent, messagères d'espoir,
le Christ vivant réchauffe les cœurs.

Veillée pascalle, veille promesse,
le cœur exulte, la nuit confesse :
Par sa victoire, la mort s'incline,
sur chaque chemin, la Vie chemine.
À l'aube pâle, le voile se lève,
la pierre roule, silence immense,
le tombeau vide, l'aube commence.

Dans la clarté, surgissent les anges,
ils murmurent bas, chassant la fange :
« N'ayez plus peur, la vie s'éveille,
voici la joie, voici la merveille. »

Ainsi, dans le silence de nos tombes intimes,
sa lumière nous guide, nous anime.
Le cœur ouvert, sa Présence nous invite
à annoncer l'amour, où la vie ressuscite.

MISÉRICORDE AU CŒUR DU DOUTE

Dans la chambre close, la peur s'installe,
Le soir descend, les cœurs sont en émoi.
Au sein du doute, la lumière s'étale,
Le Christ surgit, la paix tombe sur moi.
Les portes closes, pure espérance,
La miséricorde coule, douce abondance.

« La paix soit avec vous », parole murmurée,
Ses mains blessées, témoignages de l'amour.
Le souffle d'Esprit, promesse assurée,
Transfigure la nuit, annonce un nouveau jour.

Thomas demeure, dans l'ombre des questions,
Incrédule, cherche un signe, une preuve.
Son cœur exige, il veut voir et toucher,
"Mon Seigneur et mon Dieu", la foi s'abreuve,
Le Ressuscité, dans sa douce compassion,
Parle au cœur, invite à croire sans voir.

Heureux sommes-nous, si dans la confiance,
Nous avançons portés par la foi,
Car la Miséricorde, source d'espérance,
Fait jaillir la vie et dissipe l'effroi.

En ce dimanche, que nos doutes se taisent,
Que l'amour du Ressuscité nous saisisse.
Sous son regard, la paix devient promesse,
Et dans sa miséricorde, notre joie grandit.

EMMAÛS : UN CHEMIN DU CŒUR

Sur la route d'Emmaüs,
la lumière du matin peinait
à dissiper la peine diffuse des disciples.
Ils parlaient entre eux,
la voix tremblante de souvenirs perdus,
tout semblait confus.
Un rêve brisé, un avenir sans horizon.
Ils se rappelaient les promesses,
les signes et les miracles.
Mais la mort avait effacé la trace de l'oracle.

Alors, un voyageur anonyme les rejoint,
« De quoi discutez-vous ainsi,
en chemin, avec un pareil réveil ? »
Ils s'arrêtent, étonnés,
dans la chaleur de sa présence,
« Tu es le seul à ignorer la souffrance ?
La perte, la violence ? »

Alors ils racontent la passion du Christ,
la condamnation, la croix,
l'espérance qui se dissipe dans la brume.
Le voyageur écoute, patient, humble et attentif,
Puis commence à ouvrir les Écritures,
Il relie les prophéties, il réécrit l'histoire,
le sens du sang versé et du tombeau vaincu.

Ils arrivent au village, le soir descend
lentement.
« Reste avec nous, car le jour s'achève,
le crépuscule s'installe... »
Le voyageur accepte, entre dans la maison.
Autour du pain, la présence se dévoile,
Il prend le pain, le bénit, le rompt, le partage.

Et dans ce geste simple, tout se révèle,
Le voile tombe : c'est le Ressuscité.

Mais aussitôt, il disparaît de leurs yeux,
le silence s'emplit de la joie retrouvée.
« Notre cœur ne brûlait-il pas
quand il nous parlait en chemin ? »
Ils se lèvent, malgré la nuit et la fatigue,
Ils reprennent la route.
Portés par l'ardeur nouvelle,
ils courent vers Jérusalem.

Sur notre propre chemin,
quand la vie paraît obscure,
quand le doute s'installe
et que l'espérance se fissure,
n'oublions pas ce voyage,
cette rencontre imprévue,
Le Christ nous rejoint,
marche à nos côtés et ravive l'inconnu.
Il écoute nos plaintes, il fait jaillir le matin.

Et nous, pèlerins d'aujourd'hui,
sur les routes du doute,
quand la nuit s'étend et que la foi s'essouffle,
puissions-nous reconnaître,
dans l'ombre ou la lumière,
le Christ ressuscité,
source de paix et de lumière.
De Jérusalem à Emmaüs,
puis d'Emmaüs à Jérusalem,
Le chemin du cœur est fait d'allers-retours.

LA VOIX DU BERGER

Une voix se lève, douce et ferme,
c'est la voix du Berger
non pas comme le fracas des voleurs,
mais comme un souffle qui connaît ton nom.
Il y a une porte, simple, ouverte
ni verrou, ni énigme,
juste l'invitation silencieuse
à entrer sans crainte.

D'autres escaladent les murs,
promettent des chemins rapides,
mais leurs pas troublent le cœur
et dispersent les brebis.
Lui, il appelle.
Un à un.
Et chaque nom devient lumière
dans l'oreille de celui qui écoute.

Tu entends ?
Ce n'est pas un cri,
c'est une reconnaissance ancienne,
comme si ton âme se souvenait déjà.
Il marche devant,
non pour dominer,
mais pour ouvrir le chemin
où l'herbe est vraie,
où l'eau repose.

Et toi, hésitant parfois,
tu apprends à discerner
entre mille voix
celle qui ne blesse pas.
« Je suis la porte », dit-il,
non pour enfermer,
mais pour offrir un passage
vers une vie plus large que tes peurs.

Entrer, sortir,
respirer enfin,
trouver pâturage
là où tu pensais manquer.
Il ne prend rien,
il donne.
Il ne disperse pas,
il rassemble.

Et dans ce don sans mesure
naît une vie débordante,
plus vaste que le jour,
plus profonde que la nuit.
Alors, avance.
Même tremblant.
Car la porte est là,
et la voix t'attend.

JÉSUS LE CHEMIN...

Que votre cœur demeure en paix,
lorsque l'ombre s'étend sur vos routes.
Faites confiance au Père,
aux promesses qui illuminent vos nuits.
Dans sa maison immense,
chaque âme trouve un espace,
un refuge où le doute se dissout.
Jésus nous assure qu'un lieu attend chacun,
préparé avec tendresse,
un lieu où la fatigue se repose
et l'espérance se renouvelle.

Vous ne connaissez pas encore le chemin ?
Pourtant, le Christ se fait sentier
sous nos pas hésitants.
Sa voix est un souffle,
un appel qui rassure.
Il marche devant, guide silencieux et patient,
révélant dans chaque rencontre, chaque geste,
la présence du Père.
Là où la peur voudrait fermer la porte,
Jésus la pousse doucement,
invitant à découvrir le mystère de l'amour.

Je suis le chemin, la vérité, la vie,
dit le Maître.
Par ses paroles, le brouillard se dissipe,
la lumière s'intensifie.

La vérité, c'est une fidélité sans faille,
une main tendue dans l'obscurité.
La vie, c'est la promesse d'un renouveau,
la force de continuer
même quand les épreuves
semblent insurmontables.
En s'ouvrant au Christ, on accueille la paix
qui ne dépend pas des circonstances,
une joie profonde qui éveille le cœur.

Celui qui a vu Jésus a vu le Père.
La révélation se fait dans la simplicité,
dans le regard qui accueille,
dans la compassion qui transforme.
Les œuvres du Fils sont celles du Père :
guérir, pardonner, relever.
Jésus invite à croire,
à s'abandonner sans réserve,
à entrer dans une relation vivante
où la confiance grandit.

Que votre cœur ne se trouble plus :
la promesse est fidèle, le chemin est ouvert.
Dans la maison du Père,
l'aventure ne fait que commencer,
et l'amour se donne, infini,
pour toutes les générations.

AMOUR, SECRET DU BONHEUR

Aimer, c'est ce qu'il y a de plus beau.
Oui, amour des couples,
amour des hommes les uns pour les autres,
amitié attentive,
amour fraternel,
amour de Dieu, c'est tout cela,
le secret du bonheur.

Toi Dieu, Tu nous as aimés,
Tu as donné ta vie pour nous,
Tu es venu nous rejoindre,
Tu nous rejoins là où nous Te célébrons,
Tu nous rejoins en nous envoyant ton Esprit,
Merci,
Continue s'il Te plaît !

Et puis Tu nous dis
de nous aimer les uns les autres.
Mets ou remets l'Amour dans les couples,
les familles, les quartiers, les pays.
C'est tellement mieux,
quand on marche les uns vers les autres,
tellement mieux quand on aide, qu'on
pardonne.
Mets cet amour en nous.

Seigneur,
Donne l'Amour à chacun
pour que chacun soit plus heureux
et fais que dans l'Amour
que nous distribuons autour de nous,
nous ne T'oublions pas !

DANS L'ENTRE-DEUX

Père, l'heure vient
comme une porte de lumière,
et ton Fils lève les yeux vers le ciel.
Dans le silence où mûrit l'offrande,
sa parole devient flamme douce :
glorifie l'Amour qui se donne.

La vie éternelle
n'est pas un lointain rivage,
mais la connaissance vive de ton visage,
toi, le seul vrai Dieu,
et de Jésus, l'Envoyé fidèle,
chemin de chair où passe l'infini.

Il a porté ta gloire
jusque dans la poussière des jours,
il a semé ton Nom
dans le cœur des hommes,
et voici qu'au bord de la nuit

il remet tout entre tes mains,
comme l'enfant remet son souffle au matin.

Ceux que tu lui donnas,
il les a gardés dans ta parole,
pauvres veilleurs, fragiles amis,
mais déjà marqués du sceau de ta tendresse.
Ils ont reconnu la source,
ils ont accueilli l'eau vive venue de toi.

Alors, Seigneur,
apprends-nous à demeurer dans le monde
sans perdre le ciel au fond de l'âme.
Que ta prière nous enveloppe encore,
et que ta gloire, discrète comme l'aube,
brille en ceux que l'amour te confie.

SOUFFLE DE PENTECÔTE

Quand vint le jour plein de promesse,
Ils étaient là, d'un même cœur,
Comme une lampe avant l'ivresse
Du feu vivant du Créateur.

Soudain le ciel rompt le silence,
Un vent se lève en profondeur ;
Il entre aux portes de l'absence
Et fait trembler toutes les peurs.

Des langues de feu, fines flammes,
Se posent sans brûler les fronts ;
Dieu vient écrire au creux des âmes
Sa paix plus forte que nos noms.

Alors leur bouche devient source,
Chaque parole est un chemin ;
L'Esprit y fait jaillir la course
D'un Évangile sans confins.

Et tous les peuples de la terre,
Étonnés d'entendre en leur voix
Leurs langues dire le mystère
Des merveilles du Dieu de joie.

Tous comprennent qu'en toute frontière
Le même Esprit se donne encore ;
Il fait de l'homme et de son frère
Une aurore parlant d'aurore.

Souffle en nos nuits, Esprit de vie,
Apprends-nous Dieu dans chaque voix ;
Que notre Église unie publie
Les grandes œuvres de ta croix.

Secrétariat : Tél. : 03.81.61.97.26 Mail : upnotredamedumont@free.fr

**Accompagnement et démarche de pardon et réconciliation
sur rendez-vous Tel. 03.81.61.97.26**

COMME UNE LAMPE DANS LA NUIT

Dieu a tant aimé le monde
qu'il nous a donné son Fils.
Il n'a pas retiré sa lumière
devant la fatigue des hommes,
ni fermé son cœur devant nos égarements.

Dans la nuit de nos vies,
sa présence demeure,
paisible comme une lampe allumée.
Celui qui croit en lui
n'avance plus seul dans l'ombre.
Même si le chemin est étroit,
même si le cœur connaît le doute,
une vie nouvelle commence déjà,
silencieuse et profonde,
comme une source cachée
qui ne cesse jamais de couler.

Le Christ n'est pas venu juger,
mais sauver le monde.
Il ne s'approche pas de nous
avec dureté ni reproche,
mais avec cette douceur de Dieu
qui relève sans humilier,
qui appelle sans contraindre,
et qui ouvre un chemin de paix.

Seigneur,
apprends-nous à demeurer dans ton amour,
à croire quand la route est obscure,
à recevoir ta lumière sans peur,
et à laisser grandir en nous
la paix que tu promets.
Que nos vies reposent en toi,
dans la confiance et dans le silence.

CORPS LIVRÉ, SANG VERSÉ

Dans nos églises,
une petite lumière rouge attire nos regards.
C'est la présence de Jésus au tabernacle.
Le corps de Christ,
les hosties consacrées y sont entreposées.

Et pendant longtemps on T'a prié là,
devant le Saint Sacrement,
en admiration devant ce pain
devenu corps du Christ
devant cette coupe du salut.

Ô Pain vivant descendu du ciel,
silence offert dans nos faims profondes,
tu viens sans bruit, plus doux que l'aube,
habiter la poussière de nos jours.

Dans ce pain rompu,
c'est ton amour qui parle,
dans cette coupe,
ton alliance qui brûle ;

Corps livré, Sang versé pour le monde,
tu fais de nos nuits un passage de lumière.

Apprends-nous, Seigneur, la faim de ta
présence,
le cœur pauvre qui attend et qui reçoit ;
apprends-nous la table où nul n'est étranger,
la communion qui relève et qui rassemble.

Que nos mains, nourries de ton mystère,
deviennent pain pour nos frères ;
que nos vies, traversées par ton Sang précieux,
chantent la grâce d'aimer jusqu'au bout.

Ô Christ Eucharistie,
demeure en nous comme la flamme dans la
veille,
et fais de notre marche un humble ostensor
où le monde aperçoive ta paix.

LA MOISSON ET L'APPEL

Seigneur Jésus,
quand ton regard traverse nos foules intérieures,
tu ne vois pas d'abord nos façades,
mais nos fatigues,
nos pas perdus,
nos silences sans berger.

Tu t'émeus de nous
comme l'aube s'émeut de la terre froide,
et dans ta poitrine brûle
une tendresse plus vaste que les champs.
La moisson est abondante, dis-tu,
et déjà le vent incline les blés du Royaume.

Alors tu n'accuses pas la nuit,
tu n'abandonnes pas les routes poussiéreuses :
tu appelles des noms humains,
des mains pauvres,
des cœurs encore mêlés
de peur et de promesse,
pour porter ta lumière
dans les villages du monde.

Tu confies ton œuvre à des fragiles,
comme on confie une semence au sillon,
comme on dépose un trésor dans l'argile.
Et c'est ainsi que ta puissance se révèle :
non dans le fracas des empires,
mais dans l'obéissance simple
de ceux qui partent.

Apprends-nous à prier le Maître de la moisson
avec des lèvres vraies et des genoux patients.
Apprends-nous aussi à devenir réponse
à la prière que nous te présentons,
car celui qui demande des ouvriers
entend déjà peut-être
son propre nom dans l'appel.

Sur nos chemins, fais lever des gestes qui
guérissent,
des paroles qui relèvent,
des présences qui purifient la honte,
des mains ouvertes contre les ombres.
Que le Royaume s'approche
dans la douceur concrète de nos vies données.

Et garde en nous cette loi de grâce :
nous avons reçu gratuitement
le souffle, le pardon,
la paix, la joie inattendue.
Que rien en nous ne ferme la source ;
que tout devienne offrande,
et que nos mains donnent
comme ton cœur donne.

Seigneur des foules et des moissons,
regarde encore notre terre.
Envoie des ouvriers de compassion,
des témoins sans calcul,
des disciples au pas humble et brûlant,
jusqu'à ce que chaque brebis
entende ton nom comme une maison.

JESUS DANS LA CLAMEUR DU STADE

Seigneur,
quand les foules lèvent leurs drapeaux,
quand les stades deviennent des mers de voix,
quand la terre entière retient son souffle
au bord d'un but, d'un geste, d'une victoire,
apprends-nous à écouter
une clameur plus profonde.

Car tu nous dis :
« *Ne craignez pas.* »
Et nos cœurs, pourtant,
connaissent bien la peur :
peur de perdre,
peur de décevoir,
peur de n'être qu'un nom effacé
dans le vacarme des tribunes
et la mémoire courte du monde.

Mais toi, tu vois plus loin que les écrans,
plus loin que les palmarès,
plus loin que les chants qui montent un soir
et se taisent au matin.
Tu vois le moineau qui tombe,
la larme cachée du gardien vaincu,
la prière muette du joueur blessé,
l'enfant qui espère devant sa fenêtre,
et jusqu'aux cheveux de nos têtes,
un à un, comptés dans ta tendresse.

À l'heure où le monde choisit ses héros,
donne-nous de ne pas rougir de toi.
À l'heure où chacun défend ses couleurs,
apprends-nous à porter la lumière.

À l'heure où l'on crie des noms sur les toits,
mets sur nos lèvres ton Nom de paix,
sans violence, sans orgueil,
mais avec la force douce
de ceux qui savent en qui ils mettent leur
confiance.

Et si les coupes passent,
si les couronnes fanent,
si les victoires du soir deviennent archives,
ta parole, elle, demeure.
Elle relève ceux qui tombent,
elle appelle ceux qui se cachent,
elle ouvre un ciel au-dessus de nos peurs.

Seigneur Jésus,
au milieu des nations rassemblées,
fais de nous non des vainqueurs orgueilleux,
mais des témoins fidèles.
Et dans le grand stade du monde,
quand montent la ferveur,
la peur ou la fièvre,
garde en nous cette parole
plus forte que toutes les clameurs :
« *Soyez donc sans crainte :
vous valez bien plus
qu'une multitude de moineaux.* »
Alors nos vies, même fragiles,
deviendront sous ton regard
une louange sans fracas,
et notre souffle, mêlé au souffle des foules,
portera doucement ton Royaume.

LA CROIX ET UN VERRE D'EAU FRAÎCHE

Seigneur, quand la terre brûle sous le soleil,
quand l'air tremble et que les corps se taisent,
ta parole demeure comme une source cachée,
un filet d'eau vive au creux de la fatigue.

Tu dis : « Qui aime son père
ou sa mère plus que moi
n'est pas digne de moi. »
Parole rude comme midi sans ombre,
mais parole vraie, qui dégage le cœur
de tout ce qui prétend devenir absolu.

En ces jours de chaleur excessive,
apprends-nous la juste mesure de l'amour :
aimer les nôtres sans les posséder,
servir sans nous perdre dans l'agitation,
chercher en toi la fraîcheur première.

Tu dis encore :
« Celui qui ne prend pas sa croix
et ne me suit pas n'est pas digne de moi. »
La croix aujourd'hui peut avoir le poids
d'une journée lente, d'un souffle court,
d'un verre d'eau porté à celui qui manque.

Donne-nous, Seigneur, de ne pas fuir

ce que la chaleur révèle de nos fragilités.
Que notre foi ne soit pas seulement parole,
mais patience, attention, hospitalité,
main tendue dans l'heure accablante.

« Qui accueille un prophète
reçoit une récompense de prophète. »
Alors, dans la maison aux volets clos,
fais-nous reconnaître tes envoyés :
le voisin isolé, l'enfant épuisé,
le passant qui demande un peu d'ombre.

Et si nous n'avons presque rien à offrir,
qu'un simple verre d'eau fraîche soit prière.
Tu promets que ce geste ne sera pas perdu :
dans la petitesse donnée par amour,
ton Royaume déjà respire.

Seigneur Jésus,
toi qui passes au milieu de nos étés lourds,
désaltère notre cœur de disciple.
Que nous perdions ce qui nous enferme,
pour trouver en toi la vie,
et devenir, pour d'autres,
une humble fraîcheur.

LE REPOS DU CŒUR

Seigneur du ciel et de la terre,
tu ne parles pas d'abord
aux cœurs remplis d'eux-mêmes,
mais aux mains ouvertes,
aux regards simples,
aux âmes qui ne savent plus se défendre.

Tu caches ta lumière
aux orgueilleux trop savants,
non pour punir l'intelligence,
mais pour sauver le cœur
de la dureté de tout comprendre
sans jamais se laisser aimer.

Aux tout-petits,
tu révèles ton visage :
un Père qui se penche,
un Fils qui se donne,
un amour qui ne force pas la porte,
mais attend, humblement, qu'on lui ouvre.

Alors ta voix traverse nos fatigues :
« Venez à moi... »
Non pas demain,
quand tout sera léger,
non pas plus tard,
quand nous serons meilleurs,
mais maintenant,
avec nos pas lourds et nos silences usés.

Nous portons des fardeaux sans nom :
la peur de manquer,
la fatigue de plaire,

le poids des jours répétés,
les blessures que personne ne voit,
les attentes que nous n'osons plus dire.

Et toi, Jésus doux et humble de cœur,
tu ne viens pas ajouter un ordre
à nos épaules déjà courbées ;
tu viens marcher sous le même joug,
près de nous,
au rythme patient de la grâce.

Ton repos n'est pas fuite du monde,
mais paix au milieu du chemin ;
non l'absence de combat,
mais la certitude secrète
que ton amour tient plus fort
que nos lassitudes.

Apprends-nous la petitesse
qui reçoit sans posséder,
l'humilité qui écoute,
la douceur qui désarme,
la confiance qui dépose enfin
ce qu'elle ne peut plus porter seule.

Que ton joug devienne notre liberté,
que ton fardeau devienne lumière,
et que nos âmes, revenues à toi,
trouvent dans ton cœur
la demeure tranquille
où recommencer à vivre.

LA PAROLE SEMÉE

Au bord des eaux, la foule écoute,
et le Royaume s'approche en secret ;
dans une histoire simple et courte,
Dieu vient parler à nos secrets.

Le Semeur sort au matin clair,
sans mesurer la poussière des routes,
sans choisir les cœurs déjà ouverts,
sans craindre les terres en déroute.
Il jette la Parole à pleines mains,
grain fragile, promesse immense ;
elle tombe au bord de nos chemins,
où l'oubli vient voler le silence.

Elle tombe aussi sur nos pierres,
dans l'élan joyeux des commencements ;
mais sans racines dans la lumière,
la foi se fane au feu du temps.
Elle tombe au milieu des ronces,
là où grandissent nos peurs cachées,
les soucis lourds, les fausses réponses,
et l'or qui promet sans aimer.

Mais voici la bonne terre,
pauvre et profonde sous ta main ;
elle écoute, elle garde, elle espère,
et porte du fruit sur ton chemin.

Alors la Parole enfouie
travaille en silence nos jours ;
elle transforme ce qui fuit,
et fait grandir en nous l'amour.
Trente, soixante, cent pour un :
nul fruit n'est petit s'il vient de toi.
Chaque cœur devient jardin,
quand ta Parole y prend sa loi.

Seigneur Jésus, Semeur patient,
ouvre mon cœur à ta Parole.
Retire les pierres, apaise les ronces,
creuse en moi une terre profonde,
et fais porter à ma vie le fruit que tu désires.

UN GRAIN DE LUMIÈRE

Seigneur, tu sèmes en nous
un grain de paix, un grain de lumière.
Mais dans le même champ
poussent aussi nos peurs,
nos colères, nos duretés de pierre.

Nous voudrions tout enlever,
tout trier, tout juger trop vite.
Mais toi, Seigneur, tu dis :
« Attendez encore,
laissez grandir jusqu'à la moisson. »

Tu sais que le bon grain est fragile,
qu'il a besoin de temps et de soleil.
Tu vois le bien caché
dans les cœurs fatigués,
comme une petite pousse après la pluie.

Ton Royaume commence tout petit,
comme une graine dans la main.
Mais un jour, elle devient un arbre,
et chacun peut venir s'y poser,
comme un oiseau dans les branches.

Ton Royaume travaille en silence,
comme le levain dans la pâte.
On ne le voit presque pas,
mais il fait lever le pain,
et il donne goût à la vie.

Apprends-nous, Seigneur,
à ne pas condamner trop vite,
à regarder chaque personne
avec patience et bonté,
comme toi tu nous regardes.

Et quand viendra le temps de la moisson,
quand tout sera clair devant toi,
fais briller en nous le bon grain,
ce petit amour semé par toi,
qui devient lumière pour le monde.

Seigneur Jésus, sème en nous ta paix.
Fais grandir le bon grain de ton amour.
Donne-nous un cœur simple,
patient et confiant,
pour devenir, là où nous vivons,
un peu de levain pour ton Royaume.

TOUT QUITTER POUR LA JOIE

Le Royaume est semblable
à un trésor caché,
à une perle de grand prix,
à un filet jeté dans la mer,
et à un maître de maison
qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien.

Seigneur, tu caches ton Royaume
non dans l'éclat qui force les yeux,
mais dans le champ humble des jours
ordinaires,
là où nos pas soulèvent la poussière,
là où la fatigue creuse la terre.

Un homme trouve un trésor,
et soudain tout devient léger :
ce qu'il possédait n'est plus sa prison,
ce qu'il vend n'est plus une perte,
car la joie lui a révélé le prix du ciel.

Apprends-moi, Seigneur,
à reconnaître ce qui vaut plus que tout :
ta présence discrète,
ta parole enfouie dans mon cœur,
ta lumière cachée sous les gestes simples.

Comme le marchand cherche la perle rare,
je cherche parfois loin ce qui m'appelle ;
mais toi, tu viens purifier mon désir,
tu fais de ma quête un chemin de pauvreté,
et de ma pauvreté une offrande.

Donne-moi de vendre mes fausses richesses :
mes certitudes trop étroites,
mes peurs qui gardent les portes fermées,
mes attachements qui pèsent sur l'âme,
afin que je choisisse librement ta paix.

Et voici le filet jeté dans la mer :
il rassemble tout, sans bruit,
les élans clairs et les ombres mêlées,
les poissons de lumière
et ceux des profondeurs,
comme mon cœur, vaste et partagé.

Seigneur du rivage et de la fin des temps,
ne me laisse pas juger avant l'heure ;
apprends-moi plutôt
à me laisser trier par ta miséricorde,
à déposer ce qui ne porte pas la vie,
à garder ce qui peut devenir bénédiction.

Tu demandes :
« Avez-vous compris tout cela ? »
Et je réponds avec les disciples : « Oui »,
mais mon oui reste fragile,
il a besoin de ta patience,
il apprend encore la langue du Royaume.

Alors fais de moi un maître de maison
humble,
capable d'ouvrir le coffre de la mémoire,
d'y recevoir les promesses anciennes,
d'y accueillir la nouveauté de ton Esprit,
et d'offrir au monde un trésor partagé.

LA TABLE DE L'INFINIMENT PETIT

Devant la foule immense
et le soleil qui baisse,
nos mains sont bien trop vides,
nos cœurs pleins de faiblesses.
« Renvoie-les, disent nos voix,
dans leurs soirs inquiets,
nous n'avons que cinq pains
et deux poissons séchés. »

Mais le Regard s'arrête,
et la Parole tombe,
douce comme une brise
et forte comme un monde :
*« Pourquoi les renvoyer
vers la nuit et le vent ?
Donnez-leur aujourd'hui
ce que vous avez tant. »*

Donnez-leur vous-mêmes.
Non pas ce que vous n'avez pas,
mais ces miettes d'amour négligées.
Ce peu de temps offert,
ce geste au bord des larmes,
cette écoute sans fin
qui dépose les armes.

C'est au creux du manque
que le miracle naît.
Ce que l'on garde meurt,
ce qu'on donne s'en va,
Mais ce que l'on partage
au nom de sa grâce,
repassa par ses mains
et remplit tout l'espace.

Offre ton pain rassis, ton étincelle nue,
Ne crains pas la misère de ta foi.
Entre ses doigts bénis,
la pauvreté devient
un banquet de lumière
où nul ne manque de rien.

Seigneur, quand la foule crie
et que la nuit s'avance,
Guéris-nous du réflexe
et de l'impuissance.
Fais de nos mains tremblantes
le soutien de nos frères,
et de nos maigres dons,
la manne de la terre.

LA MAIN TENDUE

La nuit descend sur ma barque fragile,
et le vent se lève contre mes certitudes.
Les vagues parlent plus fort que ma foi,
elles secouent mes prières,
elles mouillent mes promesses,
elles me rappellent que je ne tiens pas seul.

Tu sembles loin, Seigneur,
sur la montagne du silence,
et pourtant tu viens,
au cœur même de ce qui m'effraie.
Tu marches sur mes abîmes,
tu poses tes pas sur l'impossible,
tu fais de la mer un chemin.

Je te prends parfois pour une ombre,
car ma peur déforme ton visage.
Mais ta voix traverse la nuit :
Confiance, c'est moi.
Alors mon âme reconnaît son Seigneur,
et mon trouble trouve un rivage.

Comme Pierre, je voudrais sortir de moi-même,
quitter la barque de mes sécurités,
avancer vers toi sur la parole seule.
Tu ne me donnes pas d'autre pont
que ton appel : *Viens !*

Mais dès que je regarde le vent,
je cesse de voir ton regard.
Je m'enfonce dans mes calculs,
dans mes doutes,
dans le poids de ce que je ne maîtrise pas.
Alors il ne me reste qu'un cri,
pauvre et vrai :
Seigneur, sauve-moi !

Et toi, aussitôt,
tu tends la main.
Tu ne débats pas avec ma peur,
tu ne mesures pas d'abord ma foi ;
tu me saisis, et dans ta main je comprends
que la foi n'est pas de ne jamais trembler,
mais de crier vers toi quand je coule.

Quand tu montes dans ma barque,
le vent tombe.
Non parce que tout danger disparaît,
mais parce que ta présence devient
plus grande que la tempête.
Alors mon cœur se prosterne
et murmure avec les disciples :
Vraiment, tu es le Fils de Dieu.

Seigneur Jésus,
apprends-moi à marcher vers toi
au milieu des eaux instables.
Quand la peur parle fort,
que ta parole parle plus profond.
Quand je doute,
que ta main me relève.
Et que ma vie entière devienne
une barque habitée par ta paix.

MARIE, AURORE DE L'ESPÉRANCE

Le ciel s'ouvre comme une porte de lumière,
et dans le sanctuaire paraît l'arche promise :
non plus de pierre, non plus de bois,
mais un cœur de femme offert à l'Alliance.

Marie, signe dressé dans la nuit du monde,
tu portes le soleil
comme un manteau de grâce,
la lune repose sous tes pas,
et les étoiles apprennent de toi la louange.

Devant toi
gronde le dragon des peurs anciennes,
la violence qui guette l'enfantement de Dieu ;
mais l'espérance ne se laisse pas dévorer :
elle naît, elle monte, elle règne auprès du Père.

Et pourtant, dans l'Évangile,
tu descends la montagne,
non comme une reine lointaine,
mais comme une servante pressée d'aimer,
portant en silence
Celui que le ciel ne peut contenir.

À ta salutation, Jean tressaille dans le secret,
Élisabeth devient voix pour l'Esprit :
« Tu es bénie entre toutes les femmes »,
et toute maison visitée par Dieu
devient temple de joie.

Alors jaillit ton chant, humble et immense,
le Magnificat des pauvres relevés,
des puissants descendus de leurs trônes,
des affamés comblés par la fidélité du
Seigneur.

Ô Marie élevée dans la gloire,
tu ne nous quittes pas pour le ciel :
tu nous y précèdes comme une aurore,
tu montres à nos corps fatigués
leur destinée de lumière.

Apprends-nous l'empressement de la charité,
la foi qui croit avant de voir,
la louange qui traverse les combats,
et l'espérance qui chante déjà
la victoire du Christ.

Aujourd'hui, avec toi, l'Église lève les yeux :
le salut est venu, le règne de Dieu s'approche,
et nos vies, recueillies dans ton Magnificat,
deviennent un chemin vers la joie éternelle.

QUAND LES MIETTES DEVIENNENT GRÂCE

Aux frontières du monde,
là où les noms séparent,
une femme avance,
portant la nuit de son enfant.
Elle n'a pour richesse
qu'un cri dans la poussière,
et ce cri devient prière
entre ses mains tremblantes.

« *Aie pitié de moi,
Seigneur, Fils de David !* »
Sa voix traverse le silence
comme une lampe pauvre.
Les disciples voudraient fermer la porte,
mais son amour reste debout,
plus fort que la fatigue.

Quand le ciel semble se taire,
elle ne s'en va pas.
Quand la parole paraît lointaine,
elle s'approche encore.
Elle tombe à genoux,
non pour disparaître,
mais pour déposer sa détresse
au seuil de la miséricorde.

« *Seigneur, secours-moi !* »
Tout son cœur tient dans ces trois mots.
Il n'y a plus d'orgueil,
plus de défense,
seulement la confiance nue
d'une âme qui espère.

Et même les miettes
deviennent promesse
quand elles tombent
de la table du Royaume.
Car une foi grande
sait reconnaître l'abondance
dans ce que d'autres regardent
comme rien.

Alors Jésus voit
ce que personne ne voulait voir :
une mère blessée,
une étrangère, une croyante.
Il ouvre l'espace
où l'amour n'a plus de frontière,
et la grâce rejoint l'enfant
dans l'heure même.

Seigneur, apprends-moi cette foi
qui insiste sans dureté,
cette humilité qui ne se méprise pas,
cette espérance qui demeure devant Toi
jusqu'à ce que les miettes
deviennent pain de vie.
Quand je me crois loin,
attire-moi encore.
Quand je n'entends rien,
garde mon cœur en prière.
Et que ma pauvreté,
offerte à ta miséricorde,
devienne le lieu où ta parole guérit.

POUR VOUS, QUI SUIS-JE ?

Seigneur Jésus, tu marches aux frontières,
là où les voix du monde se mêlent au vent,
là où les hommes nomment sans connaître,
là où mon cœur hésite encore à répondre.

« *Qui suis-je pour toi ?* » demandes-tu,
non pour recueillir une rumeur,
mais pour ouvrir en moi une source,
plus profonde que mes peurs et mes savoirs.

Alors, comme Pierre, je balbutie ma foi :
Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant,
la lumière qui ne vient pas de la chair,
la parole que le Père dépose en silence.

Tu ne bâtis pas sur mes forces,
mais sur la grâce qui me relève ;
tu ne choisis pas des pierres parfaites,
mais des cœurs capables d'être saisis.

Sur cette pierre, humble et fragile,
Tu bâtis ton peuple en marche ;
Non comme un mur contre la puissance,
Mais comme une maison où règne l'amour.

Sur le roc fragile d'une confession,
Tu dresses une maison pour les vivants ;
et les portes de la mort, malgré leur bruit,
ne pourront étouffer ton espérance.

Les clés remises ne sont pas puissance
pour enfermer les vivants dans la nuit ;
elles sont service, pardon, confiance,
chemin ouvert vers Celui qui fait signe.

Donne-moi les clés de l'amour vrai :
lier ce qui rassemble et guérit,
déliver ce qui enferme et blesse,
ouvrir la terre au souffle des cieux.

Seigneur, aujourd'hui, dans le silence,
Tu poses encore la même question :
« *Pour toi, qui suis-je ?* »
Que ma réponse devienne présence,
Foi humble, pierre de communion.
Et que ma vie entière réponde doucement :
Tu es mon Seigneur, mon roc et ma joie.

LA CROIX, CHEMIN DE LUMIÈRE

Sur le chemin qui mène à Jérusalem,
Jésus ouvre son cœur au vent de la douleur ;
Il parle d'une croix, d'une nuit qui s'avance,
Mais déjà, dans l'ombre, se lève la lueur.

Pierre voudrait escamoter la croix
et garder le Maître loin des larmes,
Loin du bois, loin du sang,
loin du refus des hommes ;
Mais Dieu ne sauve pas
par la peur de perdre,
Il donne en se livrant,
il aime et se consomme.

« Passe derrière moi »,
dit la voix du Seigneur,
Car l'amour n'est vrai
qu'en suivant ses pas ;
Nous voulons un royaume
mais sans blessure,
Or le vrai Royaume naît
là où l'on ne fuit pas.

Renoncer à soi-même
n'est pas disparaître,
C'est déposer l'orgueil
qui nous ferme le ciel ;
C'est laisser Dieu creuser
dans nos mains trop serrées
Un espace où sa paix
devient source éternelle.

Prendre sa croix,
ce n'est pas aimer souffrir,
C'est porter avec foi
ce que la vie confie ;
C'est croire qu'au cœur de nos nuits
même les plus lourdes,
Le Christ marche avec nous
et transforme nos vies.

Que sert de gagner l'éclat fragile du monde,
Si l'âme se dessèche au bruit de ses trésors ?
La vraie richesse est pauvre
aux yeux de la victoire,
Mais riche de l'amour qui traverse la mort.

Seigneur,
apprends-nous donc à marcher à ta suite,
Sans choisir seulement les sentiers de clarté ;
Quand la croix devient lourde,
sois notre espérance,
Et fais de notre perte un chemin de vérité.

Alors, quand tu viendras dans la gloire du
Père,
Nous n'aurons pour offrande
aucun monde conquis ;
Mais un cœur relevé par ta miséricorde,
Et la joie d'avoir tout perdu pour ta vie.

DEUX OU TROIS, ET DIEU AU MILIEU

Quand la parole blesse
et que le cœur se ferme,
le Christ n'appelle pas
au bruit ni au mépris ;
il trace un humble pas,
discret comme une gerbe,
vers le frère perdu que l'amour n'a pas pris.

Va seul, dit le Seigneur,
sans armes de victoire,
non pour juger plus fort,
non pour vaincre à demi ;
mais pour rouvrir tout bas la porte de l'histoire
où l'ennemi d'un jour redevient ton ami.

Si le silence dure et si la nuit résiste,
prends deux témoins de paix,
des veilleurs sans orgueil ;
que leur regard soutienne une parole juste,
et non le poids amer
d'un verdict ou d'un deuil.

L'Église alors devient cette maison ouverte,
qui ne condamne pas avant d'avoir cherché ;
elle porte en ses mains la blessure offerte,
et prie pour délier ce que la peur a noué.

Car tout lien sur la terre a retentissement
dans le secret du ciel où Dieu reçoit nos voix ;
chaque pardon tenté, chaque rapprochement,
fait lever dans la nuit une fragile croix.

Et quand deux cœurs s'accordent
pour demander lumière,
le Père entend monter leur souffle réuni ;
deux ou trois seulement
deviennent sanctuaire,
car le Christ est présent
au milieu de leurs vies.

Seigneur, fais de nos mots
des chemins de tendresse,
de nos conflits fermés
des seuils de vérité ;
apprends-nous la patience
où ton amour redresse,
et gagne en chaque frère un signe d'unité.

JUSQU'À L'INFINI DU CŒUR

Je venais compter mes pardons,
comme on aligne
des pierres au bord du chemin ;
sept fois me semblaient déjà larges,
sept portes ouvertes sur l'effort humain.

Mais ta voix, Seigneur,
renverse mes mesures :
non pas sept fois,
mais jusqu'à l'infini du cœur,
là où le calcul se tait,
là où la miséricorde devient demeure.

J'étais ce serviteur
chargé d'une dette immense,
les mains vides devant le Roi patient ;
je ne pouvais offrir que ma pauvreté,
et pourtant tu m'as relevé, vivant.

Tu n'as pas pesé mes fautes une à une,
tu n'as pas fermé la porte à mon cri ;
saisi de compassion,
tu as défait les chaînes de ma nuit.

Pourquoi donc, aussitôt sorti dans la lumière,
ai-je serré le cou d'un frère endetté ?
Pourquoi mon cœur gracié
devient-il si dur devant la fragilité ?

Apprends-moi, Seigneur,
le pardon du fond du cœur,
non celui des lèvres fatiguées,
mais celui qui laisse tomber les pierres,
et choisit de libérer.

Que ta miséricorde reçue
devienne en moi source offerte ;
que la dette remise à mon âme
ouvre mes mains à la paix découverte.

Alors je marcherai plus léger,
sans prison derrière mes paroles ;
car celui qui pardonne avec toi
entre déjà dans le Royaume qui console.

TOUS APPELÉS À LA VIGNE DU SEIGNEUR

Seigneur, dès l'aube tu sors sur nos chemins,
tu cherches des ouvriers pour ta vigne,
non des parfaits, non des vainqueurs,
mais des cœurs disponibles à ton appel.

À la première heure, certains ont répondu,
portant longtemps le poids du jour ;
à midi, d'autres ont entendu ta voix,
et vers le soir encore, tu as dit :
« Allez, vous aussi, à ma vigne. »

Ainsi va notre paroisse Notre Dame des Vallées :
trois terres, trois histoires, trois mémoires
priantes,
devenues ensemble un même champ de mission,
où chacun reçoit sa place,
où nul n'arrive trop tard pour servir.

Il y eut les clochers familiers,
les visages connus, les fidélités anciennes ;
il y eut les passages, les départs, les
recommencements,
et cette question silencieuse :
comment marcher ensemble sans perdre son
âme ?

Alors ton Évangile nous déplace :
tu ne comptes pas comme nous comptons,
tu ne mesures pas l'amour à l'ancienneté,
tu ne distribues pas ta grâce selon le mérite,
mais selon la bonté de ton cœur.

Dans ta vigne, Seigneur,
les premiers apprennent à accueillir les
derniers,
les derniers découvrent qu'ils sont attendus
depuis toujours,
et tous reçoivent le même denier :
la joie d'être aimés, appelés, envoyés.

Fais de nos secteurs missionnaires
non des frontières à défendre,
mais des sentiers qui se rejoignent ;
non des souvenirs qui s'opposent,
mais des sources qui fécondent la même vallée.

Que personne ne dise : « Je suis arrivé trop tôt »
ou bien : « Je viens trop tard » ;
que personne ne garde les yeux baissés sur la
paie de l'autre,
mais que chacun lève le regard vers toi,
Maître généreux de la vigne.

Notre Dame, veille sur nos vallées,
apprends-nous la patience des semailles,
la confiance des ouvriers,
la simplicité du service,
et la joie de bâtir ensemble l'Église de ton
Fils.

Seigneur Jésus, ouvre nos mains
et nos cœurs à ton appel.
Dans la vigne de Notre Dame des Vallées,
donne à chaque communauté
la grâce de reconnaître la beauté des autres,
de servir sans jalousie et d'avancer unie dans
la mission.